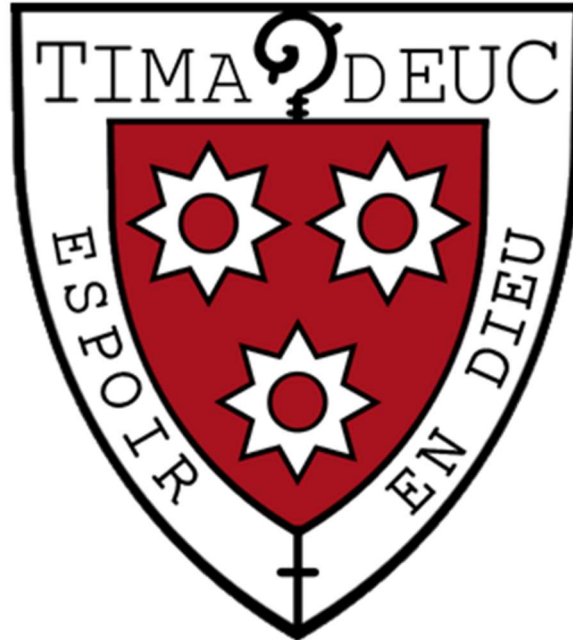


... AUX PÈRES D'ORIENT ET D'OCCIDENT

" Quel est le livre des saints Pères catholiques qui ne nous enseigne le droit chemin ? "

La Règle de Saint Benoît, chapitre 73.



Autour d'Éphèse :
Cyrille d'Alexandrie
et Nestorius de Constantinople.

Troisième Partie: Orient et Occident (Vè.-VIIIème s.); le Grand Débat Christologique

I. Autour d'Ephèse (431); Cyrille d'Alexandrie et Nestorius de Constantinople (428-433)

Introduction

Le monachisme est toujours activement présent. Diadoque de Photikè, en Epire Antique (Ouest de la Grèce), vers 450, produit une œuvre significative: *Les Cent Chapitres sur la perfection spirituelle*; œuvre limpide de doctrine et de sobriété (*didascalie Kai sophrosunè*) qui insiste sur l'humilité et la chasteté pour atteindre à l'*apathéia* (la paisible maîtrise des passions). C'est le chemin qui conduit à l'amour de Dieu et du prochain, et, par là, à la contemplation de Dieu, dans le secret du cœur et la plénitude. La prière monologique, prônée par Jean Cassien (*Conf. X*), assure la stabilité dans l'union à Dieu.

Le Vème s. est dominé, néanmoins par le Grand Débat Christologique qui opposera Alexandrie à Antioche, combat où les moines ont leur part.

A) Cyrille et Nestorius: un affrontement finalement fructueux.

Jusqu'en 381, les questions théologiques se focalisèrent sur la divinité du Christ et l'intégrité de son humanité, l'arianisme mettant en doute les deux. A la fin du IVème s., les Antiochiens (Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, et pour une part, Jean Chrysostome, insistaient sur "l'homme du Christ" (expression refusée par Cyrille d'Alexandrie), ce qui conduisait à poser la question: "Comment joindre dans le Christ la divinité et l'humanité également parfaites?", ou encore: "Comment concevoir et exprimer l'Homme-Dieu sans réduire ni l'unité, ni la dualité?".

Alexandrie allait donner le signal de l'affrontement.

1- Les préalables:

. Autour de 400, Théophile d'Alexandrie, oncle de Cyrille, s'en prend à Jean, prêtre d'Antioche devenu Patriarche de Constantinople, et le fait déposer au Synode du Chêne (un quartier de Constantinople).

. En 412, Cyrille, neveu de Théophile, devient à 50 ans Patriarche d'Alexandrie. Il rend prospère l'économie du patriarcat. Il attaque juifs, païens et "novatiens". Peut-être même, a-t-il été compromis dans le meurtre d'Hypathie, mathématicienne néoplatonicienne de renom...

. En 417, alors qu'il était en rupture avec l'Eglise d'Occident, il accepte la réhabilitation de Jean

Chrysostome, mort depuis 13 ans, en exil à Cucuse, dans le terrible et froid Caucase. Il accepte cette réhabilitation après Antioche et Constantinople, et il renoue avec Rome.

. De 412 à 428, Cyrille publie une grande quantité d'études bibliques et doctrinales (les 2/3 de son œuvre complète, 10 Tomes de la PG de Migne: *Com. / Pentateuque, Com. /Is, Com./12 Petits Prophètes, Com./Jn...* Son exégèse est nuancée, méfiante à l'égard d'Origène considéré comme "hérétique" (Jérôme le disait "arien"), et contestant "l'allégorisme alexandrin"...pour revenir à "l'allégorie traditionnelle", celle de Ga 4, 14. Cette production étonnante vise principalement l'arianisme, le paroxysme de la réfutation culminant dans le *Trésor de la Trinité Sainte et consubstantielle* et les *Sept Dialogues sur la Trinité* qui font suite. Cyrille y intègre la doctrine trinitaire de l'unique nature divine en trois hypostases, doctrine reprise des Cappadociens.

. La méthode théologique de Cyrille s'appuie sur **trois piliers: l'Écriture, les arguments de raison, la Tradition Patristique**. Dans le "Trésor", il se montre très dépendant d'Athanase, son grand prédécesseur: 1/3 de l'ouvrage est repris d'Athanase, comme l'a montré Jacques Liébaert. Il s'en tient au schéma christologique *Logos-sarx* (Verbe-chair), comme Athanase. Il ne fait pas plus mention que ce dernier de l'âme humaine du Christ, et ne semble pas avoir exploité les progrès réalisés au cours de l'affrontement avec l'Apollinarisme: il pense toujours le Christ en fonction du *Logos* (Verbe), contemplé dans la Trinité, au détriment du réalisme de l'Incarnation. Mais cela lui permet d'affirmer que le "Verbe fait chair" est le seul sujet d'attribution des activités historiquement vécues par le Christ, y compris les propriétés de son humanité (c'est déjà la doctrine de "la communication des propriétés" ou "des idiomes" (*idiomata* = propriétés). C'est ainsi que le Christ est le Rédempteur de tout l'homme et de tous les hommes.

Il fait aussi le rapprochement analogique de l'Incarnation avec l'anthropologie platonicienne: le Verbe se fait chair comme "l'âme devient homme en prenant corps". Mais cette vision platonisante de l'Incarnation heurtait Antioche.

2- Nestorius:

Il était Patriarche de Constantinople lorsque des moines égyptiens sont venus se plaindre à lui des prétentions excessives de Cyrille.

Prédicateur de grand renom à la manière de Jean Chrysostome, Nestorius avait été préféré, par l'empereur Théodose II, à Proclus de Cysique, en 428. Proclus était partisan de l'appellation de "Marie Mère de Dieu", ce que Nestorius n'admettait pas.

La clairvoyance habituelle du Patriarche fut prise en défaut lorsqu'il accueillit à Constantinople des "pélagiens"...dont il ignorait la condamnation. Et il considéra comme "douteuse" la tendance à "mêler" les deux natures dans le Christ, et à "diviniser son humanité". Il admettait une convergence dans les comportements de l'Emmanuel et reconnaissait ainsi un seul *prosôpon* (ou personne), un

"Christ indivisible", "un seul et même", "somme de deux natures" unies entre elles dans une parfaite "conjonction" (*sunaphèia*), mais non pas unies "hypostatiquement" à partir des natures pour que celles-ci ne soient ni "entamées", ni "mêlées". Selon lui, l'homme n'est pas amputé: il est total; et le Verbe de Dieu n'a pas été "porté dans le sein de Marie", ni "enveloppé de langes"... La Vierge est, certes, "génératrice du Christ", mais elle n'est pas "génératrice de Dieu" (*Théotokos*). Telle est la prédication de Nestorius.

3- Le choc entre Cyrille et Nestorius

Cyrille, dévot de la Vierge Marie, jaloux - qui plus est - du prestige de Constantinople, va profiter, en habile politicien, de cette position doctrinale de son confrère, pour lui donner l'estocade.

- 429: Dans la "Lettre festale", il souligne que "l'Enfant, né de Marie, n'est pas seulement homme, mais Fils de Dieu", et donc que Marie est bien "Mère de Dieu" (sans employer encore le terme *Théotokos*).

- Aux moines égyptiens, il signifie que "si N.S.J.C. est Dieu, comment la Sainte Vierge qui l'a enfanté n'est-elle pas génératrice de Dieu" (*Théotokos*)? Ce terme, Eustathe d'Antioche lui-même, et Athanase l'avaient employé. Et il fut défendu vigoureusement par Grégoire de Nazianze.

- Cyrille adresse alors trois exposés théologiques: un à Théodose II et à sa cour ("*Sur la vraie foi*"); un à Célestin Ier, l'évêque de Rome; un à Nestorius, dans lequel il lui reproche d'enseigner une simple "association" des deux natures, ce qui porte à distinguer, sans unir vraiment, l'humanité et la divinité dans la personne du Christ. Car alors, il n'y a plus ni Rédemption, ni même Eucharistie!...

- 430: le Pape Célestin Ier, entend le discours de Cyrille. Il réunit un concile romain qui condamne Nestorius et charge Cyrille de le déposer s'il refuse de se soumettre.

- Cyrille double la mise et envoie à Nestorius une nouvelle Lettre sous forme de "Douze anathématismes". Il veut contraindre Nestorius à adopter le principe de "l'union selon l'hypostase", et même celui de "l'union naturelle", expressions que Cyrille croyait tenir d'Athanase, alors qu'elles sont...d'Apollinaire.

- Théodose décide de réunir un concile à Ephèse pour le 7 juin 431. Il a l'agrément du Pape.

- Jean d'Antioche avait entre temps obtenu de Nestorius l'agrément de la formule "Marie Mère de Dieu" (*Théotokos*), et voit dans les "Douze anathématismes" un Dossier à examiner à Ephèse; il attend un débat conciliaire pour s'y ranger. Cyrille ne triomphe donc pas encore.

- Mais les évêques orientaux n'arrivent à Ephèse que le 26 juin, les délégués du Pape que le 9 juillet.

- Malgré la protestation de 68 évêques et du représentant de l'empereur, Cyrille rassemble 154 évêques le 22 juin qui condamnent Nestorius...en son absence! et le déposent sans examen des 12 anathématismes.

- Dès le 26 juin, Jean d'Antioche et 50 évêques déposent en retour Cyrille et Memnon d'Ephèse, en excommuniant leurs partisans jusqu'à ce que soient rejetés les anathématismes. Il y a donc abus de pouvoir dans les deux camps.
- Théodose voulut tout annuler, mais les délégués du pape, arrivés le 9 juillet, approuvèrent les décisions prises le 22 juin, à l'ouverture du Concile. Par l'intermédiaire d'un nouveau délégué, l'empereur, voulant reprendre la situation en mains, fait arrêter Nestorius, Cyrille et Memnon. Cependant, Cyrille n'en cherche pas moins à acheter à sa cause (à prix d'or) les princesses de la cour.
- Nestorius restera finalement la seule victime de ce Concile mouvementé. Cyrille avait pour lui l'approbation du pape et de la majorité conciliaire. Sixte III, successeur de Célestin Ier, entérine les résultats:
 - Condamnation et déposition de Nestorius;
 - Union hypostatique (c.à d. en personne) des deux natures dans le Christ;
 - Maternité divine de Marie, la *Théotokos*.
- Il n'y eut donc pas de définition dogmatique à Ephèse, et cependant ces trois points de doctrine furent dès lors officiellement acquis dans l'Eglise.
- La réconciliation entre Jean d'Antioche et Cyrille se fit en 433 par la Lettre 39 de Cyrille à Jean (voir ci-dessous). Si les "Anathématismes" étaient conservés, toute interprétation monophysite était écartée par ce qu'ajoutait Cyrille, à la demande de Jean. L'unanimité ne fut cependant pas réalisée entre Antioche et Alexandrie. Le feu couvait sous la cendre...

Une étape sur la route de la réconciliation entre Antioche et Alexandrie

"Nous confessons... Notre Seigneur Jésus Christ, le Fils Monogène de Dieu, parfaitement Dieu et parfaitement homme, (composé) d'une âme raisonnable et d'un corps; avant les siècles engendré du Père selon la divinité, et dans les derniers jours, le même, pour nous et pour notre salut, de la Vierge Marie selon l'humanité; le même consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous selon l'humanité. Car il y a eu union de deux natures; c'est pourquoi nous confessons un Christ, un Fils, un Seigneur. Conformément à cette notion de l'union sans confusion, nous confessons la sainte Vierge Mère de Dieu (*Théotokos*), parce que Dieu le Verbe s'est incarné et s'est fait homme, et, par suite de la conception même, s'est uni le temple qu'il a pris d'elle. Quant aux paroles des Evangiles et des Apôtres sur le Seigneur, nous savons que les théologiens appliquent les unes indistinctement, comme à une seule personne (*prosôpon*), et divisent les autres, comme selon deux natures, transmettant celles qui conviennent à Dieu selon la divinité du Christ, et celles qui sont inférieures selon l'humanité"...(Lettre 39 de Cyrille à Jean).

..."Quant à ceux qui disent que s'est fait un mélange, une confusion, une mixture du Dieu Verbe avec la chair, que Ta Sainteté daigne leur fermer la bouche. Peut-être en effet certains diront-ils de moi que j'ai dit ou pensé cela. Mais je suis si éloigné de penser chose pareille, que j'estime insensés ceux qui pensent qu'il a pu y avoir l'ombre d'un changement dans la nature divine du Verbe" (Commentaire de Cyrille, joint à la Lettre).

4- Cyrille poursuit le combat

- Il publie un "*Contre les blasphèmes de Nestorius*" pour justifier ses "anathématismes"; une "*Défense de la Vierge Mère de Dieu*"; "*De l'Incarntion du Fils Unique*"; "*De l'unité du Christ*".

- Il durcit ses positions christologiques, et dénonce ouvertement le dualisme de Nestorius: "faire de 'l'homme du Christ' un sujet d'attribution en face du Verbe, c'est diviser le Christ, c'est reconnaître deux fils". **Cyrille vise juste**. Il admet deux natures avant l'union, inaltérées et sans mélange dans l'union, désormais à jamais indivisibles. Avant l'union, il n'y a en fait que l'unique hypostase du Verbe, l'unique nature du Fils. Cyrille parle encore de "**l'unique nature incarnée du Dieu-Verbe**": une formule d'Apollinaire, qu'il pensait être d'Athanase. Faute d'argument patristique suffisant, il y aura place par la suite à une dérive vers un monophysisme hérétique qu'engendrera, à son insu et paradoxalement, le très orthodoxe Cyrille.

5- Après le combat; évaluation

- Nestorius fut victime du Concile d'Ephèse dans sa personne et dans son oeuvre dont la quasi totalité fut détruite. Exilé en Lybie, il y mourut vers 450. Il reste cependant de lui "*Le Livre d'Héraclite de Damas*", où il affirme "l'unité substantielle dans le Christ dans laquelle se pénètrent l'une l'autre les deux natures, sans confusion dans l'unique *prosôpon*": formule tout à fait orthodoxe! Il proclame aussi la conformité de sa foi avec celle du pape Léon Ier. Il ne semble plus, alors, distinguer abusivement les deux natures dans le Christ. Nestorius, l'Antiochien, risquait de casser le Christ en deux. L'alexandrin, Cyrille, semblait, pour sa part, négliger la nature humaine du Verbe fait chair, et compromettre l'immutabilité divine en parlant d'un mystérieux "devenir du Verbe"...

- "Un de la Trinité s'est incarné", affirmera Proclus, le successeur de Nestorius à Constantinople, dans son "Tomos aux Arméniens", venus contester la christologie de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste. Cyrille renchérit dans un véhément "*Contre Diodore et Théodore*", 438. Mais on ne condamne pas des morts, ajoutera-t-il.

- Cyrille cesse alors d'engager des querelles polémiques: il se donne tout entier à son oeuvre spirituelle: *Com./Jn; De l'adoration en esprit et en vérité; Dans le "Trésor de la sainte et adorable*

Trinité", il dit explicitement que "l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils", de même qu'en *Com./Jn* XI, 10. Cela est à faire connaître aux Orientaux qui trop souvent n'attribuent ces formules qu'aux Occidentaux Latins pour les réfuter.

B) Théodoret de Cyr: vers Chalcédoine, à travers le conflit avec Dioscore et Eutychès

Dioscore remplace Cyrille sur le siège d'Alexandrie. Il trouve sur son chemin un Antiochien d'envergure, Théodoret de Cyr.

1- Jalons biographiques

Né à Antioche, vers 393, Théodoret reçoit une formation en milieu ascétique, à la fois profane et religieuse. Elu en 423 évêque de Cyr, en Syrie euphratéenne, proche d'Antioche, il se révèle très zélé dans son ministère de pasteur d'âmes. Convertisseur réputé, il s'occupe des païens et des juifs pour lesquels il compose sa "*Thérapeutique des maladies helléniques, ou, la vérité des évangiles prouvée par la philosophie grecque*" (la dernière des Apologies du christianisme, avec celle d'Augustin, la "Cité de Dieu". Il réfute ariens et eunomiens, macédoniens et marcionites.

Il compose, avant 430, un "*Exposé de la vraie foi*" et un "*Traité de la Sainte et vivifiante Trinité et de l'Incarnation du Seigneur*": deux oeuvres très antiochiennes. Il désigne souvent l'humanité du Christ dans l'unique *prosôpon* (comme le fait la Tradition quasi unanimement). Le Christ, c'est "le Verbe assumant avec l'Assumé", chaque nature gardant ses propriétés, sans changement ni confusion. Le *prosôpon*, c'est chez Théodoret, le personnage extérieur et manifeste, plus que la personne au sens ontologique.

2- De Cyrille à Eutychès

Théodoret professe l'unité et l'unicité du Fils de Dieu, mais il rejette l'union des deux natures en hypostase à la manière de Cyrille. Il se montre réservé quant à la "communications des idiomes" ou propriétés.

Dans sa réfutation des "Douze anathématismes", il traite Cyrille d'apollinariste. Ce dernier lui répond dans un vigoureux "*Contre Théodoret*".

En, 431/432, il envoie une Lettre à 151 moines de Syrie euphratéenne, puis un Traité en cinq Livres (*Pentalogos*) contre l'évêque d'Alexandrie. Assez souple, cependant, il accepte - seul de sa Province - une formule de Cyrille reconnue "orthodoxe".

Au "*Contre Diodore et Théodore*" de Cyrille, il lance en 438 un "*Pour Diodore et Théodore*". Le conflit entre Alexandrie et Antioche est alors très âpre. Neuf ans plus tard, en 447, le conflit

reprend contre Dioscore, successeur de Cyrille, et Eutychès; ce dernier défendait que le Christ est "de deux natures avant l'union, mais, après l'union, d'une seule nature" (c'est le "monophysisme" affiché): l'humanité du Christ se dissolvant dans la divinité "comme une goutte de vinaigre se dissout dans la mer". Ce monophysisme se répandit aussi à Alexandrie et en Egypte, avec l'appui de l'empereur et de Dioscore, proclamant haut et fort "l'unique nature" dans le Christ.

En 447, Théodoret compose le *Polymorphos* ou *Eramistès* ("le mendiant"): un dialogue entre un orthodoxe et un "mendiant", c. à d. un monophysite en quête de toutes les formes d'hérésies. Théodoret défend là l'impassibilité du Christ dans sa divinité et donc l'immutabilité du Verbe dans le Christ. Il exclut par là que le Verbe ait souffert, insiste sur les deux natures de "l'Assumant et de l'assumé", en écartant tout mélange, mais proclame qu'il n'existe cependant "qu'un Fils" dans son "unité physique" (unité de nature); la nature humaine ne préexistant pas, l'union se fait dans l'assomption de la chair. L'exposé s'appuie sur 238 citations provenant de 88 sources... Comme Cyrille, Théodoret riposte en multipliant les citations et les "dossiers" patristiques, car la Tradition est devenue un argument théologique dans l'Eglise du Vème siècle!

3- Le Grand Débat de Chalcédoine

- Une violente campagne se déclencha, en 448, contre Théodoret, mais aussi contre Ibas d'Emèse à cause de sa Lettre à Maris, évêque perse, pour soutenir Théodore de Mopsueste. Nous avons déjà là le nom des "Trois Chapitres" (Théodoret, Ibas, Théodore), qui seront condamnés en 553...
- L'empereur Théodose s'en mêla: Théodoret fut assigné à résidence, Ibas, exilé.
- En 448, la réunion du Synode permanent de Constantinople confessa "le Christ de deux natures après l'Incarnation en une hypostase et une personne"; il déclara officiellement Eutychès "hérétique", et permit le retour d'Ibas.
- En réponse, Théodose convoqua un Concile Général pour le 1er août 449. Le pape y envoya des délégués, avec une Lettre pour Flavien: c'est le "*Tomos* de Léon à Flavien"; il présente la christologie romaine et condamne Eutychès, ce "vieillard ignorant". Mais l'empereur fit le choix des participants, éliminant Théodoret et ses amis; il confia la présidence du Concile à Dioscore d'Alexandrie qui opéra "un coup de force": "le brigandage d'Ephèse", selon le mot du pape Léon. Tandis qu'Eutychès était réhabilité, se trouvaient destitués Théodoret, Ibas et...Flavien.
- Après Flavien, Théodoret réclama au pape un nouveau Concile. Marcien, successeur de Théodose et époux de l'impératrice Pulchérie convoqua les évêques à Nicée pour le 1er septembre 451. Mais les camps et les positions avaient changés. Alexandrie restait fidèle à Eutychès, mais Constantinople, Antioche et Rome s'étaient rapprochés. L'Assemblée, forte de 350 évêques se rassembla à

Chalcédoine, et le Concile s'ouvrit le 8 octobre 451.

- Marcien imposa la présence de Théodoret, et, plus tard, la déchéance de Dioscore.
- Après de longues négociations où l'on dosa la part du *Tomos* de Léon à Flavien et les formules Cyrilliennes - à l'exclusion de "l'unique nature" -, on aboutit le 22 octobre 451 à la définition de foi historique qui rejetait la confusion des natures à la façon eutychieenne, leur séparation dans la ligne nestorienne, pour sauvegarder leur unité et leur distinction:

"Un seul et même Fils...en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division ni séparation...en une seule personne et une seule hypostase".

- Restait le cas des personnes incriminées: Théodoret avait été réintégré par le pape, mais restait suspect de sympathie nestorienne. L'Assemblée lui demanda une nouvelle profession de foi, étant plus sensible au danger nestorien qu'au péril monophysite.

Ce grand évêque que fut Théodoret eut été - selon M. Spanneut - "un président de Concile extraordinaire". Il fut toujours écarté, et prit place parmi les "victimes". En 553, on condamnera ses œuvres. Après Chalcédoine, il se retira dans son diocèse de Cyr et mourut vers 466.

4- Evaluation

Théodoret fut, à plusieurs titres, un "grand" parmi les Pères auxquels s'intéresse la Patrologie: comme **apologiste** (cf. La "*Thérapeutique des maladies hellénistiques*"); comme **prédicateur** (cf. Le "*Discours sur la Providence*"); comme **théologien** (nous l'avons vu à l'œuvre dans son affrontement polémique avec Cyrille et Dioscore); comme **antiochien**, diphysite certes dans l'expression, mais cependant nuancé et catégorique lorsqu'il s'agit de renoncer à l'expression "séparation des natures"; comme **théologien marial** (il accepte le terme de *Theotokos* que rejetait Nestorius).

Les Latins le considérèrent comme "semi-pélagien" à cause de sa "foi en l'homme", en sa dignité, en sa capacité créatrice d'être libre. Il croit dans la réalité du péché originel, mais affirme que nous ne sommes passibles de la sentence de mort qu'à cause de notre péché personnel. La grâce du baptême est, certes, indispensable, mais la collaboration de l'homme n'en est pas moins nécessaire.

Théodoret est aussi **historien** avec Socrate et Sozomène. Il écrivit une "*Histoire de l'Eglise*" qui prolonge celle d'Eusèbe: elle s'arrête à 428, date de la mort de Théodore de Mopsueste. Il compose aussi une "*Histoire des moines*", et un "*Résumé des affabulations hérétiques*" (sorte d'*adversus haereses*), ignoré d'Epiphane; y prennent place Nestorius et Eutychès.

Théodoret est un **exégète** prolix: "Questions sur l'Octateuque", "Sur les Rois", "Les

Chroniques", "les Psaumes", "Le Cantique des Cantiques". Un "*Commentaire des Epitres de S. Paul*", nous est seul resté des commentaires sur le N.T. L'interprétation typologique lui est familière. Il n'hésite pas à contredire Théodore dans son interprétation réduite à la stricte littéralité, et - paradoxe - rejoint...Origène, voyant dans le Cantique l'annonce des épousailles du Christ et de l'Eglise. Il se fait aussi **épistolier** disert: il nous reste de lui 225 Lettres.

Conclusion

Ce petit évêque de Cyr est un grand antiochien, qui, par contraste avec les alexandrins, nous montre que les deux Ecoles sont finalement inséparables et complémentaires. Il ne s'est jamais entêté dans ses propres formules et a su accepter des textes de conciliation pour conserver à la fois l'unité et la vérité.

Entre 430 et 450, il a su évoluer pour donner une plus grande place au Verbe dans sa christologie, même si celle-ci manque parfois de clarté dans l'emploi des deux termes de *prosôpon* et d'*hypostase*. Mais il a contribué à écarter le risque du monophysisme.

Sa volonté d'orthodoxie est exemplaire et son sens de l'Eglise n'eut pas à souffrir de son indépendance d'esprit créatif.

+